

Prédication du 5 septembre 2021

Marianne Dubois

Jacques 1, 19-27 puis 2, 14-18

Nous sommes dans l'épître de Jacques. Épître très courte, puisqu'elle ne fait que 5 chapitres, facile à comprendre, mais très peu lue notamment à cause de Luther qui l'appelait « l'épître de paille ». Il disait que cette lettre n'avait rien à faire dans le Second Testament.

C'était tellement radicale et catégorique que 500ans après il reste peu fréquent d'entendre parler de cette lettre.

Ce n'est pas le texte du jour. Mais comme nous venons d'entrer dans le temps de la création et que l'offrande de ce culte est destinée au diaconat j'ai pensé qu'il était bon de prêcher sur cet épître longtemps dénigrée.

Ce qu'on reproche souvent à Jacques c'est d'être en contradiction avec Paul. Un Paul qui prêchait la grâce première, grâce qui, si on l'accepte, permet d'être sauvé.

Tandis que Jacques prêcherait le salut par les œuvres.

Dans le contexte historique de Luther, où l'église avait tendance à faire du chantage aux croyants « si tu fais ceci ou cela tu iras en enfer » l'épître de Jacques n'avait pour le réformateur pas d'intérêt. Tandis que Paul qui rappelait la grâce première de Dieu permettait de sortir le croyant d'une peur mortifère. Même s'il n'était pas parfait le croyant avait la certitude d'être aimé de Dieu, ce qui était salvateur.

Aujourd'hui il nous arrive de schématiser les propos de Paul en disant : « quoi que je fasse Dieu m'aime et par Jésus-Christ je suis sauvé. Je n'ai plus besoin de faire quoi que ce soit pour avoir le salut, donc je ne fais rien ».

Et c'est là que Jacques peut nous être utile.

Dans ce passage, Jacques nous définit en 3 verbes les étapes de la foi  
Ecouter, accepter, mettre en pratique.

D'abord écouter :

« Sachez-le, mes frères bien-aimés : que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

Aussi, rejetant toute saleté et tout débordement de malfaisance, accueillez avec douceur la Parole, qui a été plantée en vous et qui peut vous sauver ».

La foi commence par l'écoute de la parole de Dieu. Jacques nous dit que pour être réceptif à cette parole il faut en premier lieu faire silence en nous. Faire taire nos ambitions personnelles, notre soif de pouvoir, notre envie de dominer les autres.

C'est ce qu'il appelle la colère. Colère qui en grec peut aussi se traduire par : diviser, écraser, détruire. A l'inverse du français, il n'y a pas de « sainte colère » en grec, c'est un mot à connotation négative qui est souvent mis en opposition avec amour, soit le respect de l'autre et l'espérance mise au service de la liberté de chacun : c'est la justice de Dieu.

Pour écouter la Parole, il faut faire silence en vérité.

C'est-à-dire ne pas seulement fermer sa bouche pour qu'aucun son n'en sorte, mais faire le vide en nous pour que nos pensées ne viennent pas parasiter notre écoute.

Je remarque que ce silence-là est rare, difficile à obtenir.

Ça me fait penser à un film « mange, prie, aime » où Julia Roberts essaye justement de faire silence en elle en pratiquant la méditation. Et tandis qu'elle se tait en recherchant la paix intérieure, son esprit file à toute vitesse. Elle pense au tapis de méditation qui n'est pas confortable, à sa voisine qui a l'air si apaisée alors qu'elle ne l'est pas, à ce qu'elle va faire plus tard... bref elle parle en continue dans sa tête et n'arrive pas à faire le vide.

En voyant cette scène j'ai souri. Combien de fois cela m'arrive-t-il ?

Combien de fois est ce que je n'arrive pas à être présente parce que mes pensées brouillent mon écoute de Dieu et des autres ?

Le monde qui nous entoure est un monde bruyant, où paroles et images nous sollicitent en permanence tandis que le silence se fait de plus en plus rare. Nous zappons d'une idée à l'autre, courrons d'une activité à l'autre sans prendre le temps de s'arrêter pour écouter la Parole qui a été semée en nous et qui peut nous sauver.

Même lorsque nous sommes au culte faire silence durant une heure est difficile.

Mais Jacques nous dit, c'est la première étape de la foi, faire silence pour écouter.

Alors nous entendrons une parole, qui ne vient pas de nous, qui est première et qui nous appelle à autre chose. Nous entendrons le projet que Dieu a pour nous.

C'est la parabole du miroir, c'est mon deuxième point : accepter la parole entendue

« En effet, si quelqu'un écoute la Parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel

et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il était.

Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui y demeure, non pas en écoutant pour oublier, mais en mettant en pratique, — en faisant œuvre — celui-là sera heureux dans sa pratique même ».

Cette courte parabole raconte l'histoire de deux personnes qui ont réussi à faire silence pour écouter la Parole de Dieu, le projet qu'il a pour chacun de ces hommes. Le miroir représente les effets qu'a la parole.

Le premier homme voit dans cette parole, ce miroir, ce qu'il est appelé à être, ce que Dieu a souhaité pour lui, c'est son visage naturel. Pendant un instant, le temps du culte par exemple, il voit, il comprend ce qu'il doit être et faire. Mais dès que le culte est fini, qu'il sort dehors, il oublie toutes ses belles paroles, tout ce à quoi il est appelé et recommence à vivre comme si rien ne s'était passé.

Le deuxième homme quant à lui, voit la même chose. Mais quand le culte est fini, il prend le miroir avec lui afin de devenir ce qu'il est appelé à être. Il sort du temple mais n'oublie pas. Les paroles qui lui ont été adressées demeurent en lui, ils les écoutent, les acceptent comme vérité, et cela le change. Cela va le pousser à pratiquer sa foi.

C'est mon troisième point : mettre en pratique

« Mes frères, à quoi servirait-il que quelqu'un dise avoir de la foi, s'il n'a pas d'œuvres ? La foi pourrait-elle le sauver ?

Si un frère ou une sœur n'avaient pas de quoi se vêtir et manquaient de la nourriture de chaque jour,

et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, tenez-vous au chaud et mangez à votre faim ! » sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela servirait-il ?

Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même.

Mais quelqu'un dira : Toi, tu as de la foi ; moi, j'ai des œuvres. Montre-moi ta foi en dehors des œuvres ; moi, par mes œuvres, je te montrerai la foi ».

On entend souvent parler de chrétiens « non pratiquants », ce qui signifie : quelqu'un qui a la foi mais ne va pas au culte. Mais quand on réfléchit au sens premier de cette appellation, en ayant en tête l'épître de Jacques, cela n'a aucun sens.

Comment être chrétien sans pratiquer sa foi ? N'est-ce pas exactement comme l'homme qui regarde dans le miroir et oublie son reflet ? Et ailleurs des chrétiens dit « pratiquants », qui vont au culte tous les dimanches sont-ils vraiment pratiquants ? Pratiquent-ils leur foi en paroles et en actes en dehors de l'Église ?

Dans notre société, la foi est devenue du registre du privé. Quelque chose qu'on tolère à condition que cela ne se voit pas.

Mais si c'était vraiment cela la foi alors le christianisme n'aurait jamais existé. Jésus aurait pratiqué sa foi sans en parler, Paul se serait satisfait de la grâce que Dieu lui a

offerte et n'aurait pas fait des kilomètres pour annoncer que cette grâce était offerte à tous. Il ne serait pas allé jusqu'à Rome, ne serait pas mort pour cela. Si le christianisme existe c'est parce que des hommes et des femmes après avoir reçus la Parole se sont mis en mouvement.

Jacques ne contredit pas Paul et Paul ne contredit pas Jacques.

Chacun d'eux met l'accent sur une étape différente de la foi. Paul nous dit que nous pouvons agir selon la volonté de Dieu puisque nous avons été justifié, sauver par lui. Et Jacques nous dit que la foi qui nous habite nous pousse irrésistiblement à agir selon la Parole. A écouter la loi de la liberté.

Volonté de Dieu et loi de la liberté se valent.

C'est en faisant la volonté de Dieu que nous devenons libre. C'est en respectant les deux grands commandements : tu aimeras ton Dieu et ton prochain, que nous pouvons vivre.

Si nous aimons Dieu alors nous respectons, nous accordons de la valeur à sa création. Nous prenons conscience que nous faisons partie d'un tout. Que nous ne pouvons vivre librement en détruisant tout ce qui nous entoure car cela nous impactera, nous ou nos enfants, d'une manière ou d'une autre. Cela aura des conséquences sur notre liberté.

Nous comprenons que nous sommes appelés à agir concrètement et pas seulement à dire aux démunis : « allez en paix, Dieu vous aime » sans rien leur donner pour vivre, ou à dire : « il faut protéger la planète » et surconsommer des produits qui viennent de l'autre bout du monde, polluer, couper des arbres et arroser de pesticides nos jardins pour qu'ils « fassent propres ».

Car dans ce cas notre foi serait morte, inutile. Et la grâce offerte serait gâchée.

On comprend souvent la parole de l'évangile de Jean « vous n'êtes pas du monde » comme une invitation à ne rien faire pour changer le monde.

Les chrétiens appartiennent au Christ non au monde donc ils ne doivent pas parler politique, n'agissent pas dans les villes qu'ils habitent, ne manifestent pas pour protéger l'environnement.

Mais voici ce qui dit Jésus dans Jean 15, 19 « si le monde vous déteste, c'est parce que vous n'êtes pas du monde ».

Pourquoi le monde détesterait des gens qui ne font rien, ne disent rien, se font discret ? Ça n'a aucun sens. Si le monde est censé nous détester c'est parce que nous sommes censés dire et faire des choses qui ne plaisent pas au monde.

Nous sommes censés écouter les plus faibles au lieu de leur imposer nos idées, cultiver la diversité au lieu de prôner l'uniformité, respecter la vie quelle que soit sa forme, partager nos richesses au lieu d'en désirer toujours plus.

C'est parce que nous ne sommes pas de ce monde que nous ne sommes plus contraints de nous plier à ses règles. C'est parce que nous ne sommes pas de ce monde que nous pouvons lui proposer une autre voie à suivre.

Je termine,

« Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même.

Mais quelqu'un dira : Toi, tu as de la foi ; moi, j'ai des œuvres. Montre-moi ta foi en dehors des œuvres ; moi, par mes œuvres, je te montrerai la foi ».

Aujourd'hui Jacques nous invite à devenir des chrétiens pratiquants, à œuvrer selon la volonté de Dieu, à changer le monde là où vous êtes, à écouter ceux qui vous entourent en vérité, à partager leur joie mais aussi leur peine.

Non pour obéir à un Dieu tout puissant sous peine d'aller en enfer mais parce qu'agir en accord avec notre foi nous rend heureux, tout simplement. Parce que cela donne un sens à notre vie :

je suis là pour faire du bien au monde qui m'entoure, pour prendre soin de la création que Dieu m'a confié.

Parce que la foi mis en acte est porteuse de vie, d'une espérance nouvelle.

AMEN.